

Le lis, qui précède la rose dans le floraison marial, symbolise la virginité, l'innocence, l'abandon à la grâce de Dieu :

*Observez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne peinent ni ne filent, et, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.* (Matthieu, 6, 28)

La rose, symbole d'amour pur, rappelle la "rose mystique", métaphore de la Vierge dans les litanies. Le Cantique des Cantiques associait les deux fleurs pour désigner la Sulamite, la fiancée du Cantique et préfigure de la Vierge:

*Je suis une rose du Sharon, un lis des vallées. Comme un lis parmi les ronces, telle est ma compagne parmi les filles.* (Cantique 2, 1).

## Les statues

Les statues sont des plâtres modernes, polychromés ou non. De part et d'autre de l'autel ont été placés deux grands saints du Poitou, Hilaire et Radegonde.

La statue d'Hilaire, différente du modèle le plus commun, semble être une représentation générique de saint évêque gravée du nom d'Hilaire à la demande.

**Hilaire** fut, au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'arianisme, il rédige son ouvrage le plus connu, le *De Trinitate*, et revient d'Orient pour finir ses jours

**Radegonde**, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit et vient fonder à Poitiers, au milieu du 6<sup>e</sup> siècle, l'abbaye Sainte-Croix qui existe toujours. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville.

Les autres statues évoquent des dévotions très répandues à la fin du 19<sup>e</sup> ou au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le culte de saint André-Hubert Fournet est plus local, favorisé par les Filles de la Croix, congrégation dont il était le fondateur.

**André-Hubert Fournet** (1752, Saint-Pierre-de-Maillé - 1834, La Puye). La rencontre d'un pauvre sur l'escalier de son presbytère de Maillé transforme sa vie. Il s'exile en Espagne durant la Révolution. Revenu en 1797, il célèbre des messes clandestines, notamment aux Petits Marsillys où il rencontre Elisabeth Bichier des Ages qui fonde avec lui les Filles de la Croix. Il est canonisé en 1933.

**Jeanne d'Arc**, brûlée en 1431, ne sera béatifiée qu'en 1909 puis canonisée, c'est-à-dire inscrite sur la liste des saints de l'Eglise, en 1920. Les églises du diocèse de Poitiers possédant une statue de Jeanne d'Arc sont très nombreuses. Celle-ci a été bénite le 18 septembre 1910.

**Thérèse de l'Enfant Jésus** (1873 - 1897) : petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Eglise en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

**Antoine dit de Padoue** (1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16<sup>e</sup> siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19<sup>e</sup>, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date clé. Il est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus. Vêtu de la bure, les reins ceints d'une corde - de là le nom des Cordeliers autrefois donné aux franciscains - il est couvert du manteau brun à capuchon.

Si la chaire à prêcher a disparu, le grand crucifix qui, selon l'usage, lui faisait face, a été heureusement conservé.

© PARVIS - 2001

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Jouhet

(Vienne)

## l'église

# Notre-Dame



Chantez sa louange dans  
l'assemblée des fidèles.

Psaume 149 (148), 1

## Dépendance de Saint-Savin,

▪ ...le prieuré-cure de Jouhet apparaît sous son vocable de Notre-Dame dès 1093. L'église s'élève sur une terrasse dominant la Gartempe et à quelques pas de la chapelle funéraire de l'ancien cimetière paroissial (peintures murales).

▪ Elle se compose d'un haut édifice rectangulaire et d'un clocher carré en hors-œuvre accolé à son flanc nord. On a pu émettre l'hypothèse que la construction romane primitive possédait un vaisseau unique non voûté, prolongé à l'ouest par un clocher-porche, lequel aurait été remplacé par le dispositif actuel.

▪ Les procès-verbaux de deux visites canoniques nous renseignent sur l'église au 17<sup>e</sup> siècle. Elle est alors assez bien tenue mais le prieur réside à Paris, suppléé pour le culte par les religieux récollets de Montmorillon.

## L'extérieur

▪ L'église, maçonnée en moellons crépis et couverte de tuiles plates, est ceinturée par des contreforts massifs, larges et épais. Leurs pierres dites de grand appareil, leur donnent une assise solide.

Les parements des contreforts montrent quelques marques lapidaires : + ou c. Certaines pierres du clocher paraissent avoir subi l'action du feu.

▪ Le portail ouvert dans le pignon ouest est en arc brisé. Ses voussures très simples retombent sur des impostes au décor également très sobre. Il est surmonté d'une baie dont l'arc à faux claveaux gravés pourrait dater du 11<sup>e</sup> siècle.

▪ Les encorbellements de l'angle nord-ouest ne sont pas expliqués. Ils ont pu appartenir à un système défensif.

▪ La sacristie moderne fait saillie contre le flanc sud.

▪ L'accès se fait généralement par la porte sud, près de laquelle un bloc taillé semble avoir été le socle d'une ancienne croix monumentale.

## L'intérieur

▪ L'espace intérieur se caractérise par l'unicité du volume orienté par le triplet du chevet plat. Ces étroites baies fortement ébrasées et à base talutée attirent le regard vers le sanctuaire.

En Poitou, une quarantaine d'églises paroissiales possèdent un plan rectangulaire et un chevet plat. Jouhet appartient au petit groupe de celles bâties non loin du Limousin et de la Basse-Marche, régions dans lesquelles un tel plan est assez répandu.

▪ Aucune séparation, au niveau du sol, ne s'interpose entre la nef et le chœur actuels. Il faut lever les yeux pour la trouver dans le couverture. Le chœur présente une voûte bombée à 8 nervures, de type angevin.

▪ Un arc doubleau la sépare de la nef. Cet arc et les ogives retombent sur des chapiteaux à crochets qui peuvent dater du 13<sup>e</sup> siècle. Ils reposent sur un faisceau de courtes colonnettes engagées interrompues par un cul-de-lampe. On y remarquera deux masques grotesques.

▪ Le voûtement de la nef, probablement prévu en deux travées, ne semble pas avoir jamais été achevé comme en témoignent les sommiers d'ogives en attente.

## Les autels

▪ Les autels sont tous modernes et remontent au 19<sup>e</sup> siècle. Un autel en bois, marqué du monogramme IHS permet la célébration face au peuple en usage depuis le concile de Vatican II. Le maître-autel est surmonté du tabernacle et d'un dais architecturé. Il rappelle celui de La Bussière. A son devant, Jésus entre les pèlerins d'Emmaüs est encadré par Melkisédék et Abel\*, deux préfigures du sacrifice eucharistique dans l'Ancien Testament.

*Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors, leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent.* (Luc, 24, 30-31)

\* A la fois prêtre et roi de Salem, ce mystérieux personnage présente le pain et le vin à Abraham (Genèse 14, 18). Ici debout devant un autel, il porte une sorte de mitre et son pectoral est à l'imitation de celui du grand-prêtre du temple de Jérusalem. De manière symétrique, Abel fait brûler sur un autel un animal de son troupeau offert en sacrifice (Genèse 4, 2-5). Cette offrande acceptée par Dieu fait de lui une autre préfigure du Christ.

...Et comme il t'a plu d'accueillir les présents d'Abel le Juste, le sacrifice de notre père Abraham et celui que t'offrit Melkisédék, ton grand prêtre, en signe du sacrifice parfait, regarde cette offrande avec amour et, dans ta bienveillance, accepte-la. (prière eucharistique I)

▪ Les autels secondaires ont été adossés aux murs latéraux faute de place pour créer des chapelles.

**A gauche**, l'autel de la Vierge montre une Annonciation encadrée par la rose et le lis, deux fleurs mariales. Il est surmonté d'une Vierge à l'Enfant.

**A droite**, l'autel de saint Joseph montre la mort du père nourricier de Jésus. Un Joseph à l'Enfant établit une symétrie avec l'autel du mur nord, et met en valeur le thème de la Sainte Famille, très vénérée à cette époque.